

Philippe Tassel

# La légende

Licor et Lule

[Lencrier.net](http://Lencrier.net)

# 1

Soudain, Lule porta les mains à ses yeux comme si, d'un coup, la lumière l'aveuglait. Ses jambes fléchirent. Elle tomba sur le côté en poussant des plaintes étranges.

- Qu'est-ce qu'il t'arrive ? s'inquiéta Licor.

Il se précipita vers elle. Doucement, il la redressa en position assise et la tint contre lui. Elle sursauta à plusieurs reprises. Puis ses bras tombèrent et son corps se relâcha. Licor n'arrivait plus à la maintenir. Alors, la paume glissée sous sa nuque, il l'allongea lentement.

Licor se sentait bête, il ne savait pas ce qu'il fallait faire. À tout hasard, il lui prit la main. Les paupières closes, Lule saisit fermement les doigts du garçon. Ils restèrent ainsi un moment. Enfin, Lule ouvrit les yeux.

- Tu as eu une vision ? questionna Licor qui se doutait de la réponse.

- Oui, répondit Lule affaiblie.

Elle s'était déjà trouvée dans un tel état. Dans ces moments-là, elle voyait des événements du passé ou de l'avenir. Grâce à ce don, déjà, ils avaient pu empêcher un attentat contre la Cité Libre.

Le garçon aida Lule à se relever et la soutint.

- Rentrons, tu seras mieux allongée.

Au passage, il ramassa le panier qu'ils avaient rempli de fruits. Ils rentrèrent chez Moune, la femme qui les hébergeait depuis qu'ils habitaient la Cité Libre.

- Mais qu'est-ce qu'il t'arrive, ma pauvre ? s'exclama Moune en les voyant arriver.

- Je ne sais pas, mentit Licor. Nous cueillions des figues quand, tout à coup, Lule s'est évanouie.

La femme les couva d'un œil affectueux :

- Quelle idée de rester en plein soleil à l'heure la plus chaude de la journée ! reprocha-t-elle.

Elle conseilla :

- Aide-la à se coucher. Elle a pris un coup de chaleur, voilà tout.

Licor conduisit Lule dans la chambre en la soutenant par la taille. Moune arriva avec un pot d'eau fraîche. Lule en but quelques gorgées puis s'allongea en souriant difficilement. Finalement, elle s'assoupit.

Quand le jour déclina, Lule se réveilla. Licor ne l'avait pas quittée. Elle sauta de son lit.

- Debout Licor ! Il faut y aller, commanda-t-elle.

Le garçon se secoua. Lui aussi avait dormi. Il lâcha la perle rouge qui pendait à son cou.

- Du calme ! protesta-t-il. Pourquoi tu t'agites ?

Lule semblait presque fiévreuse.

- Sui-Tsé prépare un voyage. Je t'expliquerai plus tard. Viens !

Il faisait nuit maintenant. Les enfants coururent jusqu'à la maison de Sui-Tsé. Arrivés dans le jardin, ils marchèrent à pas de loup. Ils se postèrent sous la fenêtre et tendirent l'oreille : Sui-Tsé parlait avec quelqu'un.

- Nous ne verrons rien d'ici, remarqua Lule.

Elle entraîna son compagnon dans un petit escalier en bois qui les mena au grenier situé juste au-dessus de la maison. Là, ils s'allongèrent sur le sol et, entre les fentes du plancher, ils observèrent ce qui se passait dans la salle : le Doyen et Sui-Tsé préparaient un voyage. Une carte géographique occupait la table.

- Tu devras éviter les endroits habités, conseillait le Doyen.

- Ce serait mieux de débarquer ici et de longer la côte, pour contourner le territoire des Nadho, dit Sui-Tsé en désignant un point.

- Ton bateau est prêt ?

- Oui, répondit Sui-Tsé. Personne ne se doute de mon départ.

Le Doyen se rapprocha de la porte.

- Ton voyage doit rester secret, même pour les nôtres. Je compte sur toi, Sui-Tsé.

## 2

Les deux enfants rentrèrent. Ils s'installèrent sur les lits. Lule s'expliqua :

- Cet après-midi, pendant ma vision, j'ai vu les chefs rebelles. C'était très bizarre. Il fallait que je sois là. Sinon...

Lule s'arrêta. Elle chercha ses mots :

- Sinon... un événement... important ne se... produisait pas.

- Et alors ? demanda Licor intéressé.

- Sui-Tsé va partir pour le Territoire et il faut que j'y aille aussi.

- Il ne nous laissera pas embarquer avec lui, la coupa le garçon.

- Sauf si vous embarquons clandestinement, reprit Lule. Ma vision n'était pas claire. J'espère que je saurais seulement ce qu'il faut que je fasse quand le moment sera venu.

Le garçon faisait la grimace. La mission s'annonçait difficile, et même certainement impossible, puisqu'ils ne savaient ce qu'il fallait faire !

- Tu ne veux pas attendre ? Peut-être que tu auras une nouvelle vision ?

Lule baissa la tête, ferma les yeux et attendit avant de donner sa réponse :

- Non, il faut partir. Je le sens. Je me laisserai guider...

Le lendemain matin, de bonne heure, les enfants se préparèrent au départ. Un sac les aurait encombrés. Aussi, ils limitèrent les bagages et prirent peu de provisions.

Puis ils allèrent se cacher dans la crique où Sui-Tsé avait amarré son bateau. Là, ils le regardèrent terminer les préparatifs. Au moment propice, ils sautèrent dans le voilier et se cachèrent dans le canot de sauvetage. Une toile épaisse les recouvrait complètement.

Le soir tomba. Il y eut du bruit sur le pont. Le canot bougea. Les enfants se cramponnèrent. Sui-Tsé prenait la mer.

Au bout de trois nuits et trois jours, Sui-Tsé accosta enfin dans une crique isolée sur les terres du Territoire. Il amarra son voilier, rassembla ses bagages et s'en alla. Les enfants soulevèrent légèrement la toile qui les cachait.

Ils n'en pouvaient plus ! Ils avaient des courbatures partout. Ils avaient tellement faim et soif que le ventre leur faisait mal et qu'ils avaient la langue sèche comme une pierre.

- Je n'en peux plus, se plaignit Lule. J'ai bien cru qu'on allait mourir.

- Si j'avais su, j'aurais emporté plus d'eau et de nourriture, gémit Licor.

Quand Sui-Tsé disparut à l'horizon, ils sautèrent maladroitement sur la plage. Il faisait encore jour.

- Vite, trouvons à boire sinon je vais m'évanouir, se lamenta Licor.

Heureusement, une forêt bordait la plage. Les enfants y cueillirent quelques fruits mûrs et juteux. Rassasiés, ils s'allongèrent dans l'herbe et s'endormirent.

À l'aube, Licor fut réveillé par un poids sur l'estomac. Méfiant, il ne bougea pas. Il sentit bientôt deux pattes qui lui pétrissaient le ventre. Ensuite, ce fut une langue qui lui lécha le visage. Licor ouvrit lentement les yeux : un animal était couché sur lui en le regardant, la tête penchée. Il ressemblait à un gros chat, brun-roux tacheté, avec des touffes de poils au sommet des oreilles. Le garçon avança la main et gratta doucement l'inconnu entre les yeux. L'animal gémit.

- Regarde, il y en a d'autres, souffla Lule.

En effet, trois autres félins s'approchaient. Ils reniflèrent les affaires des enfants en leur jetant des regards furtifs. Quand ils se sentirent en confiance, ils se lancèrent dans une partie de cache-cache. Ils se dissimulaient maladroitement, hésitaient, se jetaient enfin sur les enfants et leur mordillaient les mollets. Licor et Lule les attrapaient par le cou, les renversaient et leur chatouillaient le ventre. Quel plaisir !

Tout à coup, un rugissement retentit. Le jeu cessa. Les animaux poussèrent des petits cris de satisfaction et les enfants se tinrent sur leurs gardes. Il s'agissait probablement de la mère.

- Elle va croire qu'on veut lui voler ses petits ! Cachons-nous !

### 3

Un félin, aussi gros qu'un chien de berger, s'approcha majestueusement. Les petits se lancèrent à sa rencontre.

- Tu as vu ses crocs ? souffla Lule, effrayée.

- Regarde ses griffes ! Il vaut mieux ne pas l'énerver ! murmura Licor.

Un nouveau jeu commença : les petits sautaient sur le dos de leur mère qui les écartait d'un coup de patte ou les bousculait d'un vigoureux coup de langue. Parfois, le fauve s'immobilisait et levait le museau. Finalement, la petite troupe s'éloigna. La mère allait devant de son pas souple et sûr. Les petits courraient autour d'elle en se chamaillant.

- Tu as vu, elle a flairé notre camp ? fit remarquer Licor. Notre odeur l'a intriguée.

Ce départ attrista les enfants qui, du coup, levèrent le camp. Leur baluchon à l'épaule, ils s'enfoncèrent dans la forêt, sur territoire des Nadho. Par là, le chemin était plus court qu'en passant par la côte.

Devant, Licor coupait les branches et les lianes qui gênaient le passage. Ni Lule ni lui n'osait avouer son appréhension. On entendait des bruits bizarres. Les branches bougeaient. Des insectes s'agrippaient aux pieds et aux cheveux. On sentait des animaux se déplacer dans les buissons.

Soudain, le sol s'effondra sous leurs pieds ! Licor et Lule crièrent. Ils disparaissaient sous terre !

Quand Licor reprit connaissance, il comprit ce qui leur était arrivé. Ils étaient tombés dans un piège : un trou profond couvert d'un fragile tapis de branches et d'herbes. Heureusement, ni Lule, ni lui ne semblait blessé.

Ils essayèrent d'escalader les parois. Mais ils glissaient et retombaient toujours au fond. Épuisés et découragés, ils finirent par renoncer.

Soudain, dans la lumière, une ombre apparut et disparut aussitôt.

- C'est certainement un animal, suggéra Licor, hésitant.

- J'espère qu'il n'est pas féroce, gémit Lule.

Puis des silhouettes se montrèrent autour du piège. Deux échelles de corde tombèrent aux pieds des enfants. À la fois soulagés et intrigués, Licor et Lule montèrent. Quand ils posèrent le pied sur le sol, des hommes armés de sabres et d'arcs se prosternèrent. C'étaient des Nadho. Les enfants se sentirent mal à l'aise.

- Merci, merci, bafouilla Lule. Merci beaucoup.

Pour faire bonne figure, les enfants s'inclinèrent profondément à leur tour. Alors, presque poliment, les hommes invitèrent les enfants à les suivre. Licor et Lule se mirent en marche. Confusément, ils sentaient que les intentions de ces hôtes n'étaient pas amicales. Comme ils n'osaient pas se parler, ils s'interrogèrent du regard : ils avaient bien envie de fausser compagnie à leur escorte. Malheureusement, ils se rendirent compte que les hommes qui les entouraient formaient un mur infranchissable. Ils étaient bel et bien prisonniers !

Pour se rassurer, ils se blottirent l'un contre l'autre. Les Nadho allaient certainement les sacrifier à un dieu quelconque.

De sa main libre, Licor saisit la perle rouge qui pendait à son cou. Il pensa alors au dernier moment agréable qu'il avait vécu : les jeux avec les petits félins dans la forêt. Licor concentra son esprit sur les animaux. Il entendait les grognements de plaisir. Il sentait la douce fourrure de ces compagnons de jeu.

Soudain il y eut des cris :

- Lynx ! Lynx !

Les Nadho s'arrêtèrent. Ce fut le silence. Les soldats formèrent un cercle serré autour des enfants en leur tournant le dos. Ils dirigeaient leurs arcs vers cinq fauves qui grognaient et crachaient. Les enfants reconnurent leurs compagnons de jeu et leur mère.

## 4

Dans la pénombre de la nuit qui tombait, les lynx se déplaçaient lentement d'une démarche souple et majestueuse. Les yeux brillants, la gueule ouverte, les crocs luisants, ils tournaient autour du groupe, prêts à bondir. Quelqu'un cria un ordre : les arcs lâchèrent leurs flèches. La mère et trois petits furent touchés. Mais ils ne semblèrent pas en souffrir. Licor saisit le sabre à la ceinture d'un des guerriers qui leur tournaient le dos. Lule l'imita. Au même moment, une deuxième vague de flèches partit. À nouveau, les fauves semblèrent ignorer leurs blessures. Contre toute attente, ils bondirent à la gorge des guerriers. De leurs sabres, les enfants frappèrent les soldats de toutes leurs forces. Ce fut un combat sauvage au corps à corps. Les coups des enfants et les morsures des fauves ne laissèrent aucun répit aux agresseurs qui s'écroulaient les uns après les autres. Bientôt il n'en resta plus que deux, seulement blessés, qui préférèrent s'enfuir.

Par miracle, les enfants étaient sains et saufs. Les lynx s'approchèrent d'eux et s'allongèrent à leurs pieds.

- Regarde ! s'écria Lule. C'est incroyable ! Avec toutes blessures, ils devraient être morts depuis longtemps. Tu as vu comme les petits se sont battus ! Les pauvres ! Ils nous ont sauvé la vie. Il faut les soigner.

- Je crois que c'est trop tard, murmura Licor.

En effet, les lynx avaient fermé les yeux. Lule caressa les sauveurs. Les fauves ne réagissaient plus. Leur mission était accomplie, ils pouvaient enfin mourir.

Pourtant, un petit releva péniblement la tête. Il poussa de petits cris plaintifs. Lule le prit dans les bras. Il ronronnait.

Licor regarda les lynx morts. Par quelle magie les animaux étaient-ils venus à leur secours ? Par quelle magie les fauves avaient-ils pu combattre malgré leurs blessures ? La perle rouge y était-elle pour quelque chose ?

Le garçon s'approcha de Lule et caressa le dernier félin en vie.

- Nous allons te soigner. Tu vas guérir.

Puis il enfouit sa tête dans la fourrure de l'animal pour cacher ses larmes. Brusquement, il se redressa.

- Rendons hommage à ta mère et à tes frères ! cria-t-il.

Il passa son sabre à la ceinture. Et, en poussant des cris de rage, il ramassa le bois mort qu'il trouva aux alentours et le jeta dans le piège.



Puis, il prit dans ses bras chaque animal, un par un, et le fit rouler le plus délicatement possible dans le trou. Finalement, il mit le feu.

Aux premiers crépitements, Lule posa la main sur les yeux du petit qu'elle tenait contre elle.

Les flammes se perdaient dans l'obscurité de la nuit. Elles jetaient sur la forêt des lueurs et des ombres inquiétantes.

Licor et Lule ramassèrent des arcs et des flèches, tournèrent les talons et partirent.

Le petit lynx avait reçu une flèche dans la cuisse et un coup de sabre à la patte avant. Licor et Lule le veillèrent toute la nuit. Ils rafraîchissaient ses plaies à l'eau claire de temps en temps.

Le lendemain matin, ils le soignèrent à l'aide d'herbes sauvages et de feuilles.

- Comment on va l'appeler ? demanda Lule.

Licor la regarda dans les yeux.

- Toi, je parierais bien que tu as déjà pensé à un nom, dit-il en souriant.

Lule rougit un peu.

- En fait, je pensais l'appeler Câlin parce qu'il aime les caresses et qu'il est doux.

- Pff ! pouffa Licor. C'est bien une idée de fille ! Câlin ? Mais hier, il s'est battu comme un fauve ! Il a le droit à un nom plus sérieux.

Il réfléchit un instant.

- Kalaâr ! C'est un nom qui sonne bien, non ?

Licor et Lule avaient perdu un temps précieux chez les Nadho. Aussi, les jours suivants, ils marchèrent du matin jusqu'au soir. Chacun leur tour, ils portaient le lynx blessé sur les épaules. Ils ne s'accordaient qu'un moment de repos en milieu de journée.

Kalaâr se remit peu à peu de ses blessures. Après trois jours, il marchait à nouveau. Bientôt il fut capable de chasser.

Désormais, Licor et Lule évitaient les villages et même les maisons isolées.

Lule gardait en tête la carte qu'ils avaient vue chez Sui-Tsé la veille du départ. Elle se repérait grâce à la mousse des arbres, aux vols des oiseaux et aux étoiles. Malgré la fatigue et les courbatures, les enfants redoublaient d'effort. Ils le savaient, le temps passait trop vite.

## 5

Un soir, alors qu'ils suivaient les traces d'un chevreuil, ils entendirent des voix :

- Je n'aime pas trop m'enfoncer en forêt, disait un homme.
- Tu as raison, la nuit va bientôt tomber, répondait un autre.

Licor et Lule s'accroupirent dans un fourré. Kalaâr se plaqua au sol, les oreilles dressées.

- Je ne vais pas plus loin. On le laisse là.

Licor écarta légèrement les feuillages : deux hommes escortaient un garçon barbouillé et ligoté. Ils l'attachèrent à un arbre. Kalaâr grogna. Les hommes se retournèrent inquiets.

- C'est parfait, il y a des fauves ici. On file !

Ils se dépêchèrent de partir en abandonnant le garçon. Kalaâr sortit de sa cachette et s'approcha doucement du prisonnier. Le garçon roula des yeux épouvantés. Il pensait certainement que le lynx allait le dévorer. Licor et Lule s'avancèrent à leur tour. Ils caressèrent le lynx qui léchait maintenant le visage du prisonnier.

Licor coupa les liens.

Il était trop tard pour continuer à marcher. Licor et Lule partagèrent donc leur repas avec le garçon.

- Pourquoi t'ont-ils abandonné en forêt ? demanda Licor.
- J'ai été condamné, je suis un esclave, répondit le garçon la bouche pleine.
- Laisse-le manger, intervint Lule. Tu vois bien qu'il meurt de faim.

De fait, le nouveau venu se jetait sur la nourriture comme s'il n'avait pas mangé depuis plusieurs jours. Entre deux bouchées, il réussit à articuler :

- Merci pour la viande... Elle est délicieuse... Je m'appelle Taril...

Plus tard, quand il fut rassasié, Taril raconta :

- Dans la mine, on travaille par petits groupes, enchaînés les uns aux autres, mais on est nombreux. Si on ne travaille pas assez vite, on reçoit des coups de fouets. Moi, je me suis révolté. Alors les gardes m'ont condamné à être dévoré par les animaux sauvages.

Il y eut un silence.

- Elle est où la mine ? demanda Lule.

- On est juste à côté, répondit l'esclave. À une heure de marche, on sort de la forêt et les Hauts-Plateaux commencent. Ils forment comme un mur très haut, percé par les galeries.

- Par où il faut passer pour atteindre le sommet des Hauts-Plateaux ? questionna Lule, intéressée.

- De ce côté, on ne peut pas. La paroi est presque verticale, répondit Taril. Nous, on grimpe par de grandes échelles, leur appris le mineur.

Lule fit la moue. Ils devaient à tout prix monter sur les Hauts-Plateaux pour continuer leur route. Elle le sentait. L'événement auquel elle devait participer ne tarderait plus à se produire : demain, après-demain ?

- Il faut que vous m'aidiez à les délivrer, déclara Taril.

Il parlait des esclaves.

Licor et Lule se regardèrent. Ils pensaient la même chose.

- C'est impossible, nous ne sommes pas assez nombreux, refusa Licor gêné.

- On te comprend. Nous aussi, nous avons été esclaves, expliqua Lule d'une voix douce. Mais à trois, nous n'y arriverons pas.

Licor et Lule étaient ennuyés. S'ils n'avaient pas été aussi pressés, ils auraient peut-être réfléchi aux moyens de l'aider.

Taril baissa la tête et réfléchit. Puis, il regarda Licor et Lule, l'un après l'autre, comme s'il cherchait à lire dans leurs pensées. Il finit par dire :

- Je connais peut-être un moyen de vous aider, mais c'est risqué...

- Lequel ? le pressa Lule.

- Il y a une galerie un peu à l'écart. Elle a une sortie sur les Hauts-Plateaux.

- Elle est surveillée ? s'inquiéta Licor.

- Oui et non, lui répondit le mineur. La nuit, deux gardes y dorment. Mais ils ne s'attendent certainement pas à recevoir de la visite pendant leur sommeil.

- Allons-y, proposa Licor. Sinon il faudra attendre une journée de plus.

Le temps pressait car Licor et Lule avaient mis plus de temps que prévu.

- La nuit, les échelles qui mènent aux grottes sont retirées. Comme les évasions sont impossibles, les gardes dorment tranquillement. Notre tâche sera plus facile.

Une fois sortis de la forêt, ils découvrirent une grande masse sombre qui barrait l'horizon : les Hauts-Plateaux commençaient. Taril leur désigna du doigt un escalier taillé dans la roche.

- C'est là ! chuchota-t-il.

## 6

Les deux garçons et la fille gravirent les marches. Ils débouchèrent dans un tunnel. En le suivant, ils croisèrent une grille sur le côté. Au fond, une lampe à huile brillait timidement. Ils débouchèrent dans une petite pièce où deux hommes dormaient. Licor et Lule pointèrent leur flèche sur la gorge de chacun d'eux. Taril les réveilla en les piquant avec un sabre.

- Un geste, un cri et vous êtes morts, les prévint-il.

Très vite, les gardes furent pieds et poings liés et bâillonnés.

- Merci Taril, dit Licor qui voulait continuer sa route. Tu veux venir avec nous ?

- Pas maintenant, il me reste quelque chose à faire, répondit le mineur.

Licor et Lule se dirigèrent vers une porte au fond la pièce. La sortie vers les Hauts-Plateaux ne pouvait se trouver que là. Le battant s'ouvrit sans résistance. Quelle ne fut pas la surprise des enfants ! Ce n'était qu'un réduit en cul-de-sac qui servait à entreposer des armes.

- Vous êtes géniaux ! s'écria Taril à voix basse. Je n'en espérais pas tant.

- Mais tu nous avais dit que... protesta Lule.

- On ne peut pas rejoindre les Hauts-Plateaux par ici, la coupa Taril. Je vous ai menti parce que je voulais que vous m'aidiez à délivrer mes compagnons !

Heureux, il ne voulait pas voir la contrariété de Licor et Lule. Victorieux, il levait deux gros trousseaux de clés trouvés sur les prisonniers.

- Avec ça et les armes, l'affaire se présente bien. Venez avec moi ! ajouta-t-il.

Il s'engouffra dans le tunnel et ouvrit la grille qu'ils avaient croisée tout à l'heure. La tête vide, Licor et Lule le suivirent. Ils pénétrèrent dans un réseau de galeries. Taril s'y déplaçait sans hésitation. Il ouvrit la première cellule qu'ils rencontrèrent et y entra. Il secoua des corps qu'on devinait étendus sur le sol.

- Réveillez-vous ! répétait le mineur. Réveillez-vous ! On s'évade !

- Taril ! Tu es en vie ! soufflaient des voix incrédules

Entraînés malgré eux, Licor et Lule se sentaient dépassés par les événements. Ils étaient à la fois heureux de participer à cette libération et, en même temps, ils avaient peur d'être en retard, de ne pas remplir leur mission.

Les galeries grouillèrent d'enfants en guenilles, le visage fatigué mais souriant. Ils couraient réveiller ceux qui dormaient encore. On distribua les armes, mais aussi des pelles, des pioches, des marteaux à long manche et des fouets.

La salle du Rassemblement fut bientôt pleine. C'était une vaste pièce où, d'habitude, les mineurs étaient réunis le matin pour recevoir les ordres de la journée. C'est là, aussi, que les gardes fouettaient en public ceux qui n'avaient pas assez creusé ou qui avaient désobéi.

Taril prit la parole :

- On va leur montrer qui on est ! On va les écraser ! On va se libérer ! Liberté !

Une clameur enthousiaste et vengeresse s'éleva.

En bas, les gardes dressèrent les échelles et montèrent vers les grottes. C'est exactement ce que les enfants attendaient : ils repoussèrent les échelles qui basculèrent en arrière, entraînant les grimpeurs dans leur chute. On entendit des cris de douleur et d'agonie : les gardes s'écrasaient au sol. Alors, la foule des mineurs se précipita dehors par les escaliers et se rua sur les assaillants encore en vie.

C'était la liberté !

À l'entrée d'une grotte, Kalaâr regardait le spectacle avec ses maîtres.

- Licor, annonça Lule, j'ai une mauvaise nouvelle. Le moment approche. Sui-Tsé et les chefs rebelles vont se rencontrer. Il faut que j'y sois. Je le sens. Et nous sommes en retard.

Déseparés, les deux enfants ne savaient toujours pas comment rejoindre les Hauts-Plateaux.

Taril les rejoignit. Il se jeta à leur cou, heureux :

- Merci ! Grâce à vous, nous sommes libres ! Pardonnez-moi, je vous ai retardés.

Il observa les visages navrés de Licor et Lule et déclara :

- Il y a peut-être un chemin pour vous...

Licor et Lule le regardèrent avec méfiance. Taril s'en aperçut. Il éclata de rire :

- Non, cette fois je ne vous mens pas ! Il y a une galerie naturelle que nous n'avons jamais empruntée jusqu'au bout. On y sent l'air de l'extérieur. Je vous accompagne.

## 7

Sur les Hauts-Plateaux, dans un cirque entouré de collines élevées, Sui-Tsé attendait, la bride de son cheval à la main. Il poussait des cailloux avec le pied.

Sur une hauteur, un cavalier apparut. Un autre se montra plus loin. Puis, tour à tour, trois autres surgirent.

Pendant qu'ils le rejoignaient, Sui-Tsé les suivait des yeux. Qu'allait-il leur dire pour les convaincre de s'unir ? Il n'avait aucune autorité sur eux. Il le savait. Seul Sopanlir, le grand Sopanlir, aurait pu trouver les mots.

Taril, Licor, Lule et Kalaâr avançaient à quatre pattes dans une galerie. Il s'agissait d'une simple faille naturelle. Parfois elle s'élargissait et ils pouvaient marcher debout. Parfois elle rétrécissait et il fallait ramper.

La tension montait.

Les enfants perdaient le sens de l'orientation. La galerie montait, descendait, tournait à droite puis à gauche.

- Où tu nous emmènes, Taril ? s'énerva Licor qui craignait un nouveau mensonge.

- Je fais mon possible, répondit le mineur.

- Tu es sûr ? ronchonna Licor.

Depuis combien de temps avançaient-ils ainsi ? Impossible à dire. La roche écorchait les mains et les genoux. Heureusement, les enfants sentaient en permanence un courant d'air frais leur chatouiller les narines. Au moins, ils ne mourraient pas asphyxiés !

Lule s'impatientait.

- Avoir fait tout ce chemin, avoir échappé aux Nadho, pour échouer, coincés sous terre, c'est vraiment trop bête, pensait-elle, amère.

Licor ruminait des pensées noires, lui aussi :

- Si Taril ne nous avait pas entraînés dans cette révolte, nous serions certainement déjà arrivés à destination...

Il en venait même à se demander s'ils avaient bien fait de libérer l'esclave !

- On traîne ! râla Lule. Il faut accélérer. Ils arrivent, je le sens.

Elle prit la tête du groupe. À cause d'elle, le fameux événement n'aurait pas lieu ! Elle le comprenait maintenant : à cause d'elle, Pal ferait toujours régner la peur et la misère !

- Mais qu'est-ce que vous avez ? On va bien trouver une solution, essaya de les rassurer Taril.

Les rebelles discutaient avec Sui-Tsé.

- Tu viens nous donner des leçons, Sui-Tsé ? accusait l'un d'eux. Mais toi, bien à l'abri de la Cité Libre, tu ne risques rien. Nous, nous devons affronter la tyrannie de Pal tous les jours.

- Nous unir ? Ceux qui parlent comme toi veulent toujours le pouvoir. On sait comment cela se termine, ils mettent les autres chefs en prison ou les tuent !

Sui-Tsé se sentait impuissant : il ne cherchait pas à devenir chef à la place de quiconque. Il voulait juste que les chefs rebelles s'unissent. Il voulait juste que Pal affronte une force plus puissante que lui.

Depuis combien de temps les enfants et le lynx grimpaient ainsi ? Ils ne savaient pas. L'air devenait de plus en plus frais. Personne n'osait parler, personne n'osait exprimer l'espoir de bientôt sortir de terre. Soudain, ils débouchèrent dans une cavité assez grande où ils purent se tenir debout. Cependant leur espoir s'éteignit vite : il n'y avait aucune issue, à part une simple fente dans la roche. Personne ne pouvait passer par-là, pas même un enfant. C'était d'autant plus désespérant qu'on apercevait un faible rayon de lumière, la lumière du jour ! Ils étaient si près de la surface du sol et ils étaient bloqués !

Lule s'agitait. Ses yeux jetaient des éclairs. Licor s'approcha d'elle. Elle le repoussa. Elle n'en pouvait plus. Kalaâr semblait comprendre la situation. Il s'assit, la tête légèrement penchée. Il posa sa patte sur la jambe de Lule. Il renifla. Il avait envie de sortir de là. Soudain, il bondit vers la fente ! Elle était assez grande pour lui. Il disparut !

Lule laissa éclater sa colère :

- Nom d'un bridule ! C'est trop bête ! Ils sont là-haut, j'en suis sûre. Et je ne peux pas sortir !

## 8

- Qu'espères-tu, Sui-Tsé ? se moquait un rebelle. Quel prodige attends-tu ?
- Tu crois peut-être que le fantôme de Soplanlir viendra te donner raison ? rit un autre.

Le plus vieux d'entre n'apprécia pas la plaisanterie :

- N'invoquez pas stupidement l'esprit des morts ! reprocha-t-il.

À ce moment-là, à quelques pas d'eux, un jeune lynx ivre d'air frais, surgit de nulle part et rugit de plaisir. Les rebelles cessèrent leurs bavardages. D'où sortait cet animal ? Que faisait-il si loin de sa forêt ? Quel était ce tour de magie ? Le rebelle le plus arrogant arma son arc pour le tuer. Son voisin l'empêcha de tirer.

Taril perdit patience :

- On vient de libérer des dizaines d'esclaves. Vous devriez être heureux !
- Ce qu'on veut c'est qu'il n'y ait plus d'esclaves, plus aucun ! s'énerma Licor. Et pour cela, il faut que Pal ne soit plus Grand Bailli.
- Vous rêvez ! Vous vous prenez pour Soplanlir ? se moqua Taril.
- C'est sûr que si tu es battu d'avance, rien ne changera, soupira Licor d'un air supérieur.

Lule explosa :

- Soplanlir ? Tu veux qu'on parle de lui ?

Plus la fille parlait et plus elle criait fort. Sa voix rebondissait dans la cavité et des mots s'échappaient de terre par la fente.

- Je sais ce qu'il dirait Soplanlir s'il était encore en vie : rebelles unissez-vous ! Si vous n'êtes pas d'accord pour vous choisir un chef, choisissez le plus vieux. Et Pal sera vaincu !

Au fil des ses paroles, Lule comprenait enfin le but de sa mission : unir les rebelles contre Pal le tyran.

Kalaâr s'assit et entrouvrit la gueule. On aurait dit qu'il allait parler. Les rebelles, respectueux et méfiants, restaient attentifs au moindre de ses mouvements. Ils gardaient la main posée sur leur épée.

Une voix chaotique se fit alors entendre :

- Soplanlir... Parle... Rebelles unissez-vous... Un chef. Choisissez le plus vieux. Pal sera vaincu !



En entendant cette voix étrange qu'il ne reconnaissait pas, Kalaâr se redressa et rugit à nouveau.

Ce lynx apparu de nulle part était l'esprit de Sopanlir, les rebelles en étaient convaincus ! Il venait de leur indiquer la voie à suivre. Les quatre plus jeunes se tournèrent vers le plus âgé. Ils tirèrent leur épée et la tendirent sur le côté. Puis ils mirent un genou à terre en inclinant la tête en avant. Ainsi ils se soumettaient à son autorité et le choisissaient pour chef. Celui-ci se tourna à son tour vers Sui-Tsé et lui déclara solennellement :

- Rentre chez toi et porte ce message : l'esprit de Sopanlir a parlé. Moi, Falsa le vieux, je suis le chef des rebelles.

Les cinq soldats montèrent à cheval et ils s'en allèrent. Les plus jeunes encadraient leur nouveau capitaine.

Sui-Tsé resta seul. Il s'approcha du lynx et s'accroupit. En le grattant entre les oreilles, il lui parla doucement :

- Salut l'animal. Tu ne t'en rends certainement pas compte... Tu viens d'écrire une légende, une superbe légende. Longue vie à toi, esprit de Sopanlir ou simple lynx !

Kalaâr se frotta contre l'homme puis, d'une pirouette, il se dégagea et partit au petit trot. Il n'avait aucune envie de retourner sous terre. Il trouverait bien un autre chemin pour rejoindre ses maîtres.

Sui-Tsé lui fit un signe de la main.

Sous terre, les enfants ignoraient ce qui venait de se passer à l'extérieur.

Lule se laissa tomber, épuisée, découragée. Licor s'approcha à nouveau d'elle. Elle accepta le réconfort et posa sa tête contre l'épaule de son compagnon.

- C'est stupide de crier comme cela, je sais. Mais c'était plus fort que moi, murmura-t-elle.

- Je sais, dit Taril. Si tu savais le nombre de fois où j'ai hurlé dans les mines ! On dit de qui nous passe par la tête et on se sent mieux après, tu ne trouves pas ?

D'une voix triste, elle répondit :

- C'est trop tard maintenant. L'événement a certainement eu lieu. Rentrons.

Les enfants rebroussèrent chemin. Le trajet du retour leur parut bien long et bien terne. La disparition de Kalaâr désolait ses maîtres.

Quand ils sortirent enfin à l'air libre, du côté des mines, les anciens esclaves les accueillirent comme des héros. Ils les conduisirent dans une clairière où ils avaient préparé une sorte de banquet avec la nourriture qu'ils avaient pu trouver.

Licor et Lule essayèrent de se distraire, mais leur pensée était ailleurs.

- Finalement, Taril a eu raison, réfléchit Licor. Il nous a forcé la main, mais au moins, grâce à lui, notre voyage a été utile : nous avons délivré des esclaves.

- Je n'ai pas envie de rentrer à la Cité Libre, lui expliqua Lule. Là-bas, nous ne servons à rien. Ici, au moins, nous pouvons donner un peu de bonheur aux gens.

- Tu as raison ! Restons ici !

Cette décision prise, les enfants se sentirent mieux et, bientôt, ils rejoignirent les danses des mineurs.

Tard dans la nuit, quand la fête se terminait, Licor sentit deux pattes contre sa jambe.

- Kalaâr ! Tu es revenu !

Le lynx le regarda avec sa façon si particulière de pencher la tête. Il semblait dire :

- Alors ? Tu me la donnes cette caresse ?

Plusieurs jours plus tard, des rebelles passèrent du côté des mines. Ils racontèrent un événement extraordinaire : l'esprit de Soplanlir avait pris la forme d'un fauve redoutable. Il avait choisi Falsa le vieux pour lui succéder et unir les rebelles.

FIN

Une vision a prévenu Lule : un évènement important se prépare.  
Elle doit absolument y participer. Licor l'accompagnera.  
Mais ils ignorent tout des rencontres qui les attendent,  
qu'elles prennent la forme d'un fauve  
ou d'un enfant qui ne craint pas la mort.

Sur les Hauts-Plateaux, une voix bâtira la légende de la Vieille Cité.

Les aventures de Licor et Lule  
sur Lencrier.net

- Le marché aux enfants
- La trahison
- La légende
- La perle rouge